

L'Amérique au bord de la route

PHOTOGRAPHIE • John Margolies a immortalisé l'architecture kitsch des USA. Tout y est: diners, stations-service, motels, minigolfs. Une enquête de plus de trente ans.



«Cuban Liquors, Baton Rouge, Louisiana, 1982». ED. TASCHEN/ JOHN MARGOLIES

JACQUES STERCHI

John Margolies se souvient des heures passées sur la banquette arrière de la voiture familiale. Ses parents sillonnaient le Connecticut et John admirait les constructions hautes en couleur qui bordaient la route: diners (petits restaurants), bungalows, motels, cinémas en plein air, stations-service. A seize ans, son permis de conduire en poche, il repart sur la route à la recherche de ces monuments du kitsch américain.

En 1964, il devient rédacteur en chef adjoint de la revue «Architectural record» puis directeur de la programmation de l'Architecture League de New York. Dans une Amérique dominée par l'esthétique moderniste, il fait alors scandale en montant une exposition consacrée aux hôtels hollywoodiens totalement extravagants de Morris Lapidus. Le ton est donné. Durant trente ans, Margolies va faire l'inventaire des enseignes les plus kitsch de l'Amérique profonde, celle des petites villes et surtout celle de la route.

Imagination sans bornes

Mais c'est de la route d'avant les autoroutes dont il s'agit. En 1956, l'administration avait débloqué 25 milliards de dollars pour construire un réseau autoroutier excluant toute construction au bord des gigantesques tentacules de bitume. Evitant l'ancien réseau routier, cet outil de vitesse favorisa la concentration de grandes surfaces commerciales. Et condamna une kyrielle de boutiques biscornues. Pourtant ces enseignes témoignent de toute une

époque américaine. Celle de la concurrence, de l'imagination sans bornes pour attirer le client. Dinaosaures gigantesques, fruits démesurés, personnages stylisés, cinémas rutilants, tout est couleurs, formes biscornues profitant des nouvelles techniques comme le béton. La forme annonce le plus souvent la fonction du bâtiment. Les maisons bouteilles ne sont pas rares.

Les Américains ont aussi imaginé des minigolfs parmi les plus déjantés du monde, n'hésitant pas à ériger de fausses statues de la Liberté ou à rassembler un véritable bestiaire de serpents, crapauds et crocodiles... Pour Phil Patton, qui préface une sélection des photos de Margolies parue aux Editions Taschen, le photographe est l'héritier d'autres passionnés de ces constructions improbables. Comme Edward Weston dans les années 1930, puis Robert Frank ou Lee Friedlander. Mais Margolies a une méthode: photographier ces constructions frontalement, sans émotion apparente mais non sans ironie parfois. Et les magnifier par la couleur, le souci de la lumière la meilleure. C'est véritablement la mémoire d'une époque et d'un territoire que John Margolies a rassemblée. Ou comme l'écrit Phil Patton: «L'Histoire retiendra qu'il fut un temps où une vague inégalée de créativité déferla sur un territoire presque vierge.» Une esthétique que l'on retrouvera plus tard dans la culture pop. |

> John Margolies, «Roadside America, Reliques architecturales d'une époque disparue», Ed. Taschen, 256 pp.